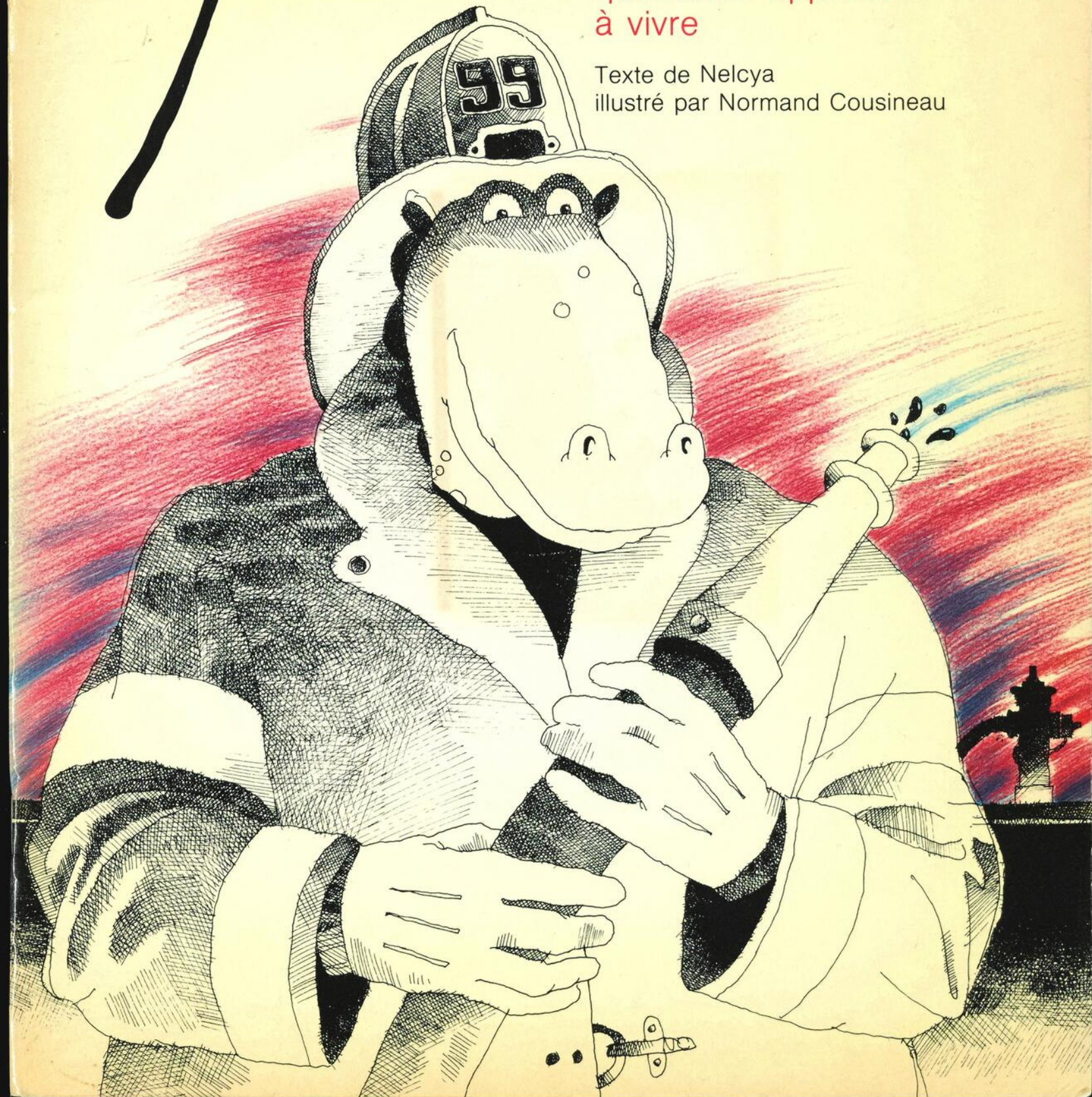


C843.54
N419n
1981

Vogard

ou le dragon
qui voulait apprendre
à vivre

Texte de Nelcya
illustré par Normand Cousineau





Bibliothèque Nationale du Québec

Nogard

ou le dragon
qui voulait apprendre
à vivre

pour Marjolaine D.

Les éditions la courte échelle,
4611 rue St-Denis, Montréal, H2J 2L4

Conception graphique: Marie-Louise Gay et Monique Dupras.

Copyright Nelcya pour le texte
et Normand Cousineau pour les illustrations.

Dépôt légal, 3e trimestre 1981,
Bibliothèque nationale du Québec.

08103824

PZ

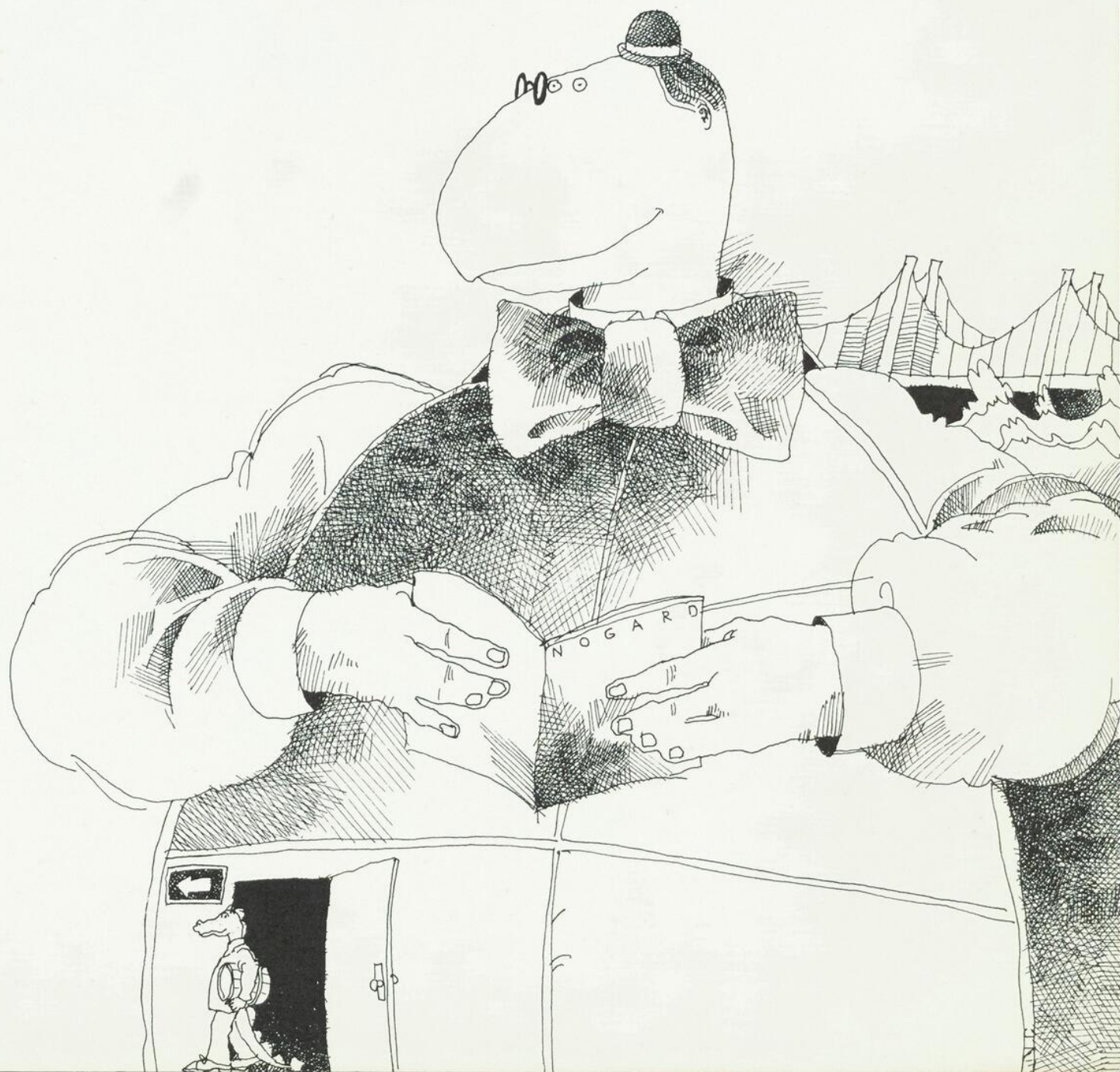
26.3

N45 No

Mon ami Nogard,
le gentil dragon bleu,
a traversé le pont pour me voir.

Il m'a dit:
«Bonjour Nelcya.
Prends ce livre, je te le donne.
C'est l'histoire de ma vie.»

Puis il est parti
avec son petit baril plein d'eau de pluie
et je ne l'ai pas encore revu...





Au temps jadis,
quand les forêts étaient enchantées,
peuplées de lutins et de sorcières,
nous autres, dragons,
avons notre rôle et notre importance:
nous poursuivions les gens,
dans ces forêts,
en grondant et en crachant du feu.

Pour nous,
tout cela était pour rire, bien entendu.
Car c'est ainsi que les princes et les princesses
pouvaient démontrer leur beau courage.
Et c'est ainsi que se sont faites les légendes...



De nos jours, plus rien de tout cela.
J'ai essayé une fois, enfant, de me livrer à ce divertissement;
mal m'en pris...
On m'a opéré
afin que je ne puisse jamais plus recommencer.

Plus moyen de brûler d'enthousiasme,
à partir de ce moment: seule une fumée noirâtre,
ridicule, pouvait s'échapper de mes naseaux.

Pourquoi les humains ont-ils encore si peur de nous?
Voilà un grand mystère pour moi.
Car nous, dragons,
sommes plutôt pacifiques
et aimons tellement jouer.

C'est ainsi qu'aujourd'hui,
nous sommes perdus dans de grandes villes grises.
Il n'y a plus rien pour vraiment s'amuser:
les parcs sont transformés en stationnements,
les gratte-ciel immobilisent nos beaux cerfs-volants...

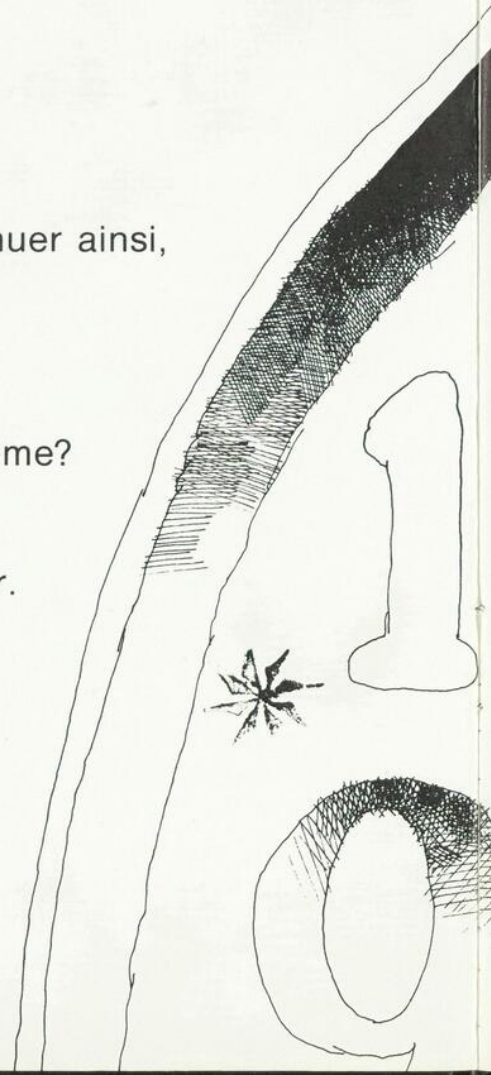
Notre seul droit est le droit aux bureaux froids et tristes,
où il faut tamponner à longueur de journée
des papiers supposés importants.

Oh, il me semble pourtant que cela ne pourra pas continuer ainsi,
sinon, je mourrai de mélancolie.

— Bonjour, Monsieur le Conseiller.

— Bonjour, Monsieur Nogard. Quel est donc votre problème?

— Je suis malheureux, Monsieur le Conseiller.
Ma vie n'a plus de sens et je voudrais changer de métier.
Je suis gratte-papier, voyez-vous,
et je n'aime pas ce que je fais.
Je n'en peux plus.
La nuit, je fais d'horribles cauchemars:
je dois tamponner des montagnes de documents.





— Pourquoi avez-vous choisi ce métier?

— Eh bien, comme disaient mes parents:

«Un dragon est un dragon».

Et un dragon se devait d'être fonctionnaire, selon eux.

«La vie ce n'est pas de s'amuser» disait mon père, quand je lui parlais de mon rêve.

«Tu es fou» disait ma mère, quand je lui parlais de mon rêve.

Parce que, voyez-vous, Monsieur le Conseiller, quand j'étais enfant, mon rêve était de devenir pompier.

Mais ce métier est très mal vu dans le milieu des dragons.

— Eh bien, Monsieur Nogard, je vais vous donner un conseil qui peut régler tous vos problèmes:

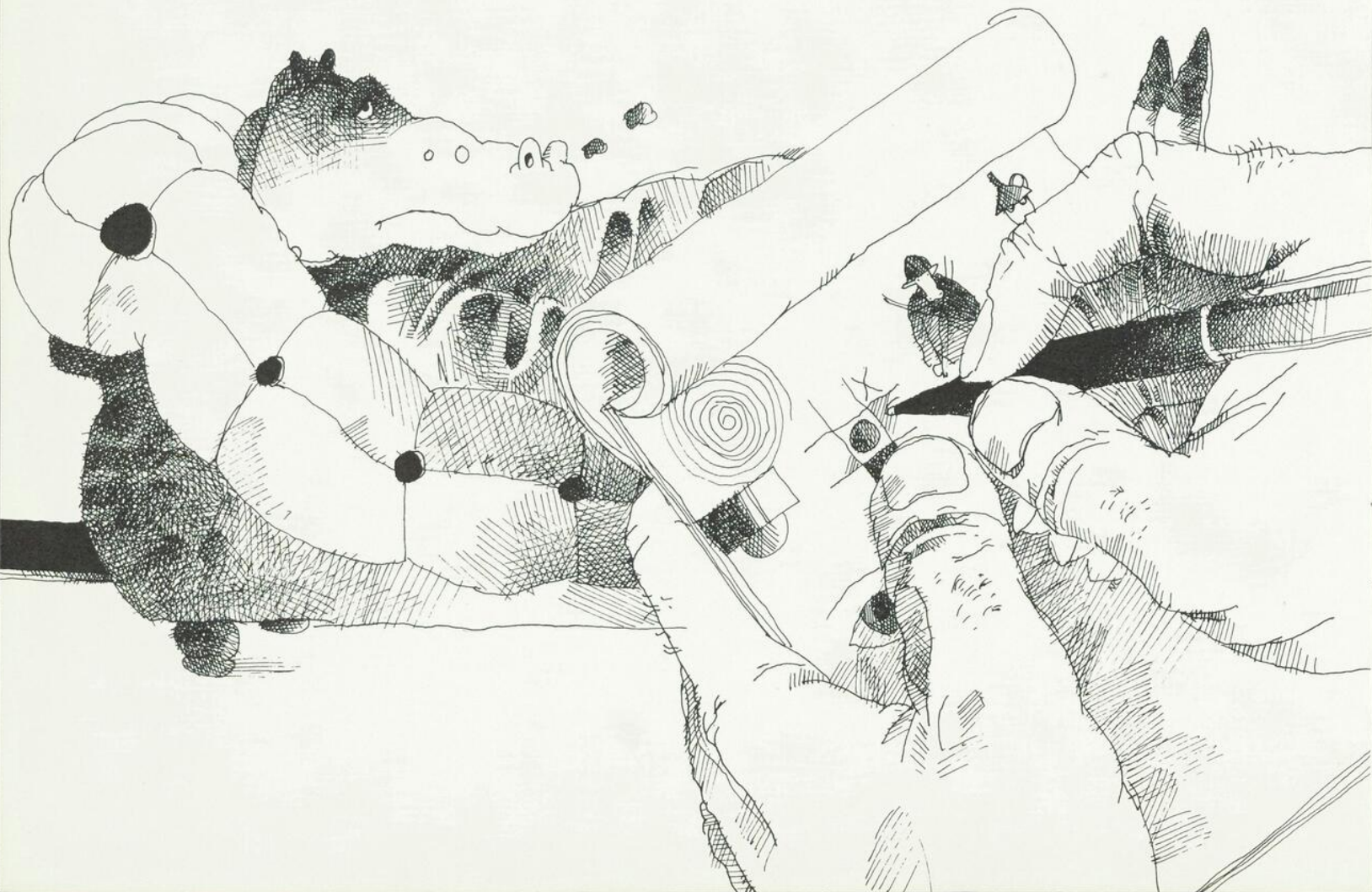
essayez donc de voir **Grand**

et de miser haut dans la vie.

Retournez aux études, pour quelques années.

L'université vous ouvrira ses bras,
et vous deviendrez un spécialiste...

Qui sait, peut-être même un jour,
le Chef des gratte-papiers.



«L'Univers-Cité», qu'il a dit.

Quel merveilleux nom pour une école.

Je crois que ce conseiller a raison.

Je dois voir **Grand**.

J'irai à cette école

et je serai si heureux d'apprendre de nouvelles choses.

Je vais changer de vie.

Comme j'ai hâte de devenir quelqu'un d'important.

Pour ma première journée à l'Univers-Cité,

j'ai mis dans mon petit baluchon

des oranges et du chocolat

pour le repas

ainsi que des crayons et un cahier rouge tout neuf.

Sur mon cahier,

j'avais écrit de ma plus belle écriture «Nogard Dragon, étudiant».

Je me sentais quelqu'un.

Je suis parti tout léger, en sifflotant.

Il a été difficile pour moi de trouver l'Univers-Cité dans la ville.

Je cherchais un château étincelant dans le soleil matinal.

J'ai trouvé un entrepôt aussi gris que mon ancien bureau,

aussi grand qu'un chantier,

aussi fonctionnel qu'une usine...

Quelle déception!

Ce doit être un stupide préjugé de ta part, me disais-je.

L'Univers-Cité ne peut pas être aussi moche à l'intérieur

qu'à l'extérieur.

J'ai donc pris un grand respir

et je suis entré.

J'étais décidé plus que jamais

à voir grand et haut.

Ce que j'ai vu m'a stupéfié.
Ce n'était plus un stupide préjugé...

— Euh, excusez-moi, Monsieur le Professeur.
Mais je suis venu ici pour apprendre de nouvelles choses
et je voudrais savoir quand nous allons commencer.

— Vous m'avez réveillé, espèce de crétin.
Vous ne pouvez donc pas faire comme tout le monde?
Les étudiants forment un comité pour décider si nous faisons
une journée d'étude,
un boycottage des cours,
une grève,
une manifestation
ou une occupation...
Je vous préviens, mon gaillard,
pas de trouble-fête ici.

— Une fête? Où y a-t-il une fête?

Je suis reparti le soir en pleurant.

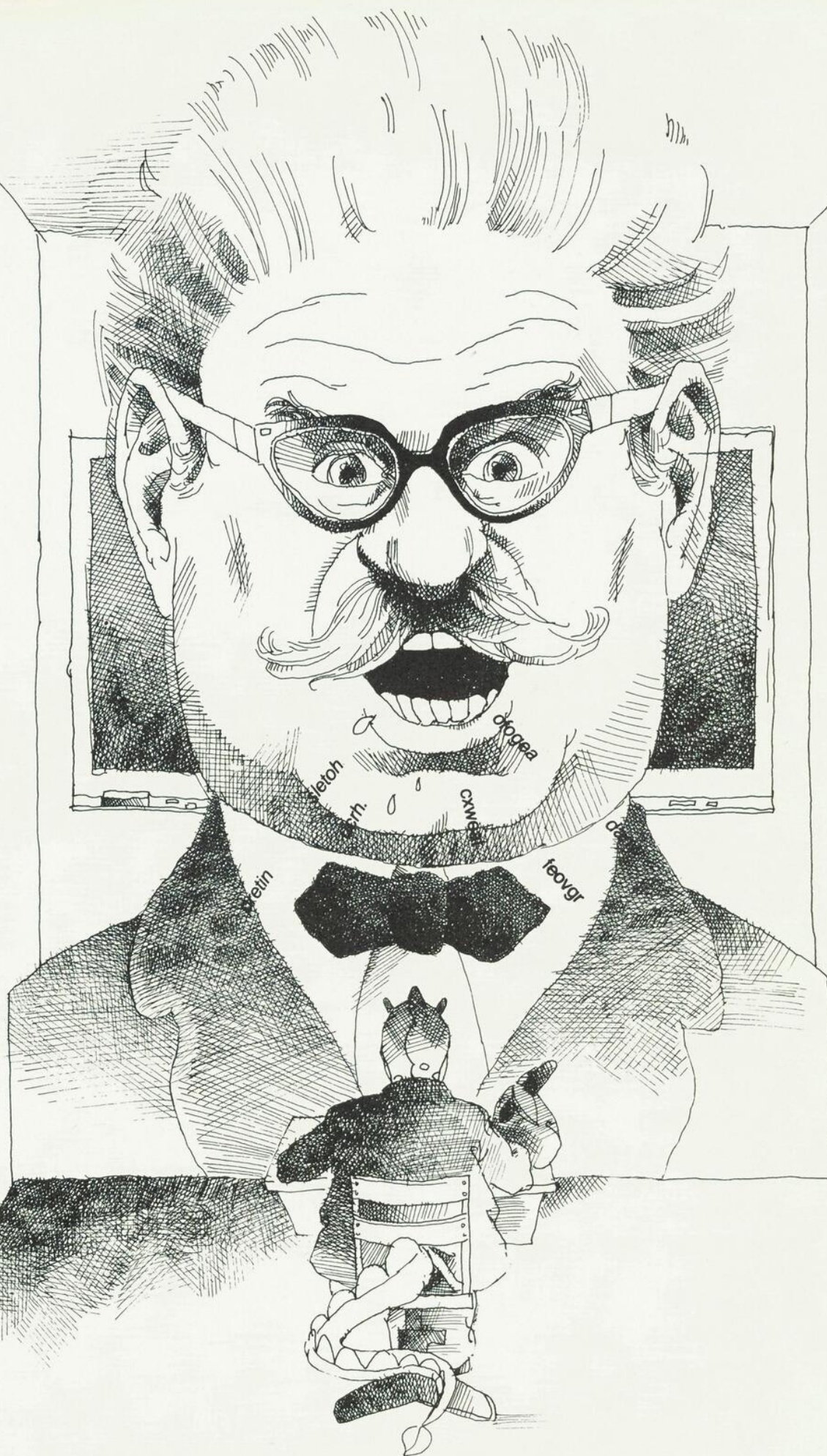
L'Univers-Cité,
ç'avait été un beau rêve, rien de plus.
Un dragon qui veut apprendre à vivre
n'a rien à faire là.

Mais où peut bien aller un dragon
qui veut changer sa vie?

À partir de ce jour,
on aurait dit qu'un affreux nuage gris me suivait partout.
Je ne riais plus jamais.
Je suis retourné dans mon ancien bureau
et tout a recommencé comme avant.

Un beau rêve venait de se briser,
et avait tué quelque chose en moi
qui était la joie.
En fait, tout était pire qu'avant...

C'est à cette époque que je suis tombé malade.

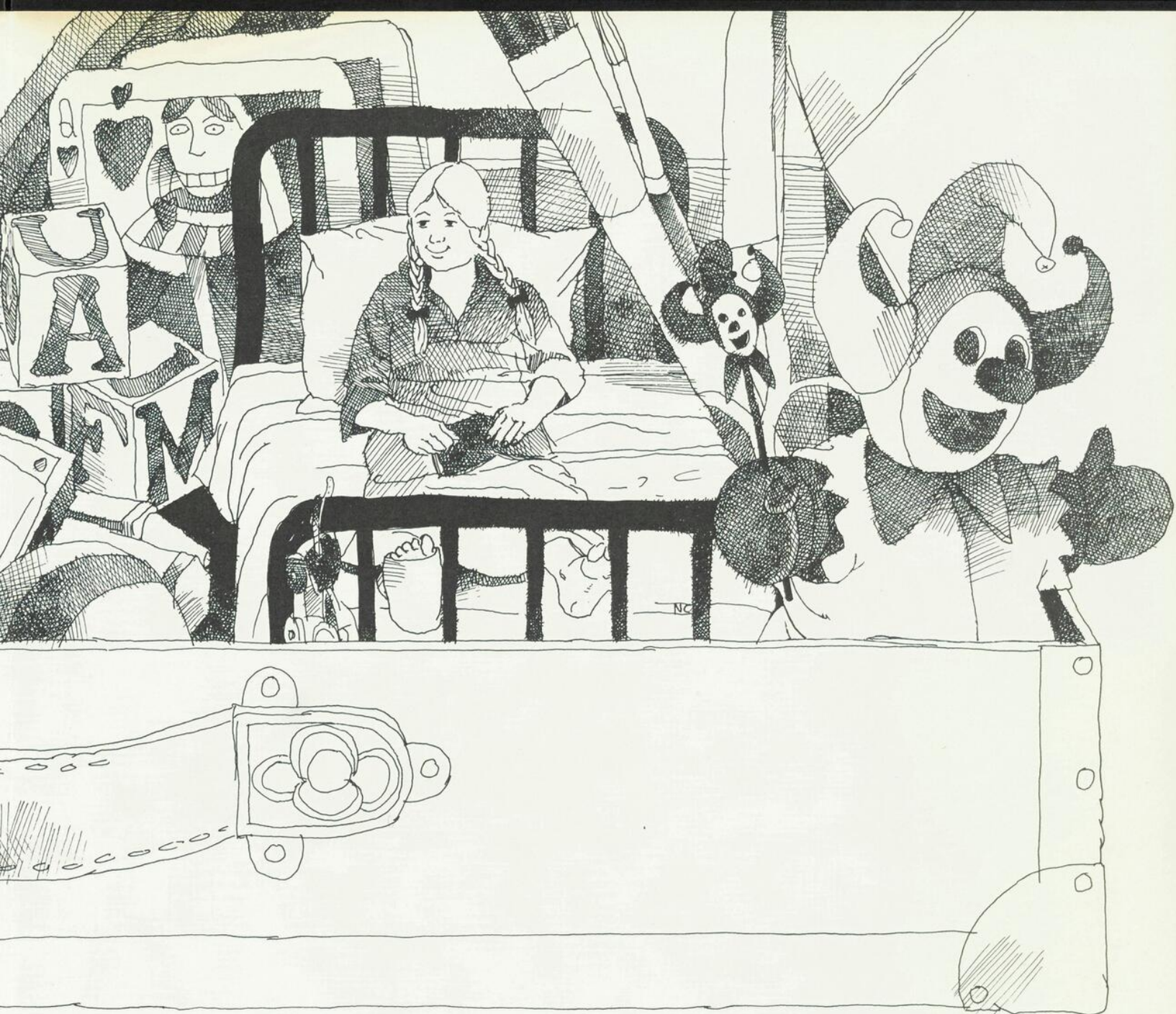




«Vite, à l'hôpital» a dit le médecin, après m'avoir examiné.

Mon nuage gris m'a donc suivi
jusque dans la blancheur de l'hôpital.
À vrai dire, je n'avais même pas le goût de guérir.
Guérir? Cela voulait dire retourner au bureau
et cette seule pensée me faisait verdir.

C'est après un mois d'ennui mortel à l'hôpital
que se produisit l'évènement.
L'évènement, c'est-à-dire l'arrivée d'une personne
qui allait bouleverser ma vie...



Marjolaine Bouledelaine arriva à l'hôpital vers la fin du mois d'octobre.

Elle venait de se casser une jambe à bicyclette
et elle occupait le lit voisin du mien.

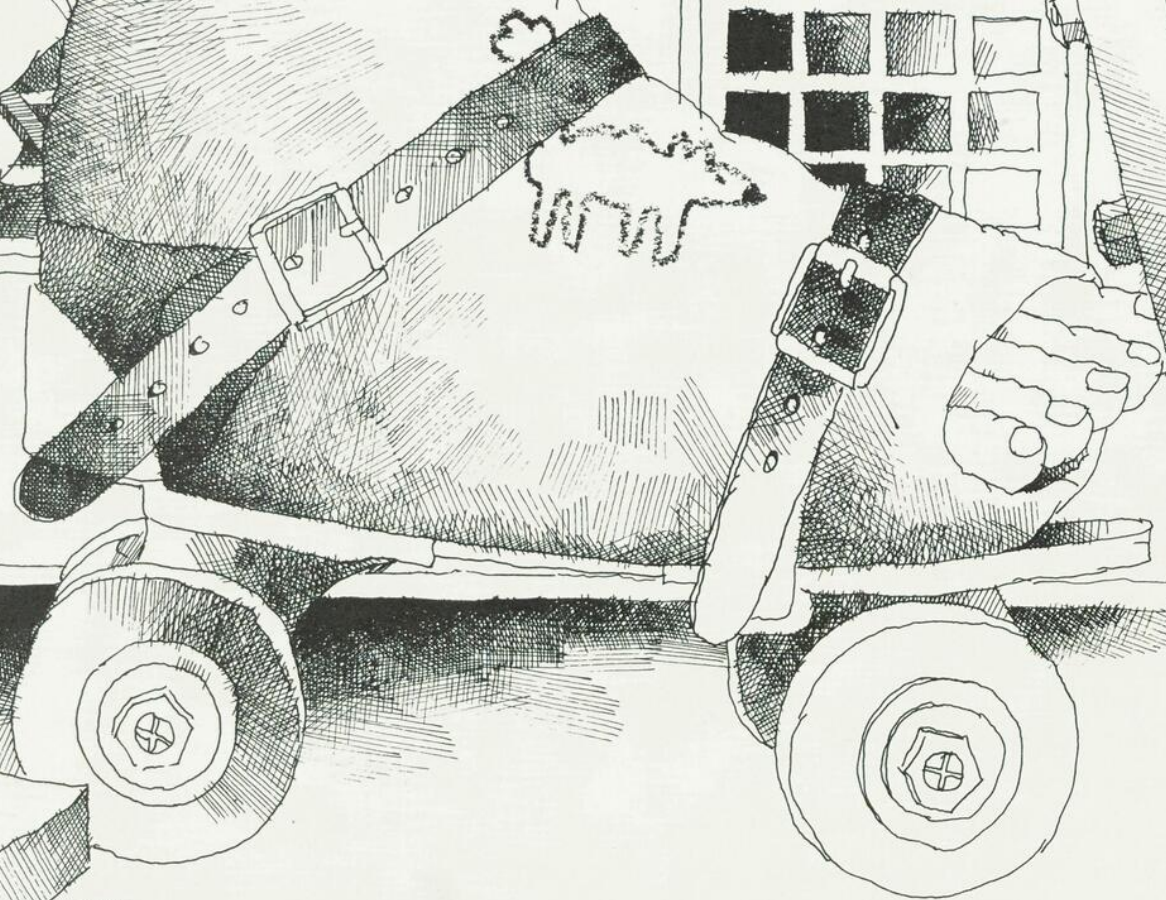
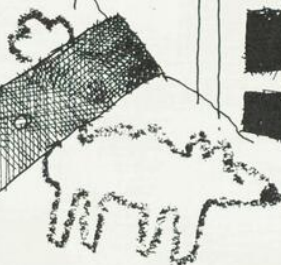
Vu que j'avais été seul dans ma chambre depuis mon admission à l'hôpital,
cela me fit plaisir.

Grâce à elle, petit à petit,
mon ennui et ma grisaille ont disparu.

Marjolaine Bouledelaine était très drôle et si gentille.

Sa vieille valise contenait des dizaines de surprises et de jeux
qui occupaient nos journées.

Meg and ♥



«Tu ne devrais pas avaler toutes ces pilules», me dit-elle un jour en chaussant des patins à roulettes que je n'avais pas encore vus.

«Tu ne penses pas qu'il peut être dangereux de faire du patin à roulettes avec une jambe dans le plâtre?» répondis-je.

«Mais non, Nogard. Je me servirai de mes béquilles. Mais pour en revenir à toi, je trouve qu'à la place d'avaler ces pilules, tu devrais les collectionner dans des bocaux de verre. Cela égaierait notre chambre d'hôpital, car elles sont jolies. Et puis tu sais, tous les médicaments du monde ne pourront rien pour toi, si tu ne retrouves pas d'abord le goût de vivre.»

Elle partit se promener sur ces paroles.
Pendant tout ce temps, je me disais:
«Nom de dragon, moi je veux bien guérir.
Mais que puis-je faire?»

Un peu plus tard, Marjolaine Bouledelaine revenait avec plein de couleurs dans les yeux et sur les joues. Un infirmier la suivait de près en grommelant qu'il viendrait confisquer ces patins à roulettes de malheur si seulement elle parlait de recommencer.

Marjolaine Bouledelaine n'était pas peu fière de son exploit: en traversant l'aile des enfants, elle avait fait tomber une étagère pleine de médicaments au goût infect, ce qui lui avait valu plusieurs «Bravo» de la part des petits.

Ensuite, elle avait été déridier un peu les vieux qui n'en revenaient pas de la voir filer si allègrement. Cela leur rappelait leur enfance. Ils se mirent à raconter des histoires qui commençaient par «Quand j'étais un petit garçon...» ou «Quand j'étais une petite fille...» et ils riaient beaucoup.

Partout, Marjolaine Bouledelaine avait soulevé la joie. Enfin, presque partout, puisqu'il y a des gens qui n'entendent pas à rire...

Le lendemain matin, en s'éveillant, Marjolaine Bouledelaine me déclara:
«Ça y est: aujourd'hui je pars.»

Consterné, je répliquai bien vite:
«Mais tu n'as pas eu ton congé.»

«Je ne l'attends pas, répondit-elle. Je trouve que j'ai passé assez de temps ici et je pars. Ma jambe se rétablira aussi bien à la maison.»

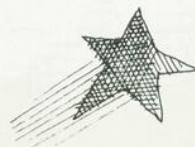
«Mais Marjolaine, je ne veux pas que nous nous quittions. Nous sommes devenus de si bons amis.»

«Écoute, Nogard, je t'aime bien moi aussi. Et j'aimerais que nous restions ensemble. Alors, viens avec moi. Dans ma maison. Je pense que tu pourrais guérir en vacances, et chez moi c'est toujours le temps des vacances, même quand on travaille.»

Je ne sais pas au juste pourquoi, mais j'ai dit «oui»,
et pour la première fois de ma vie, j'ai eu l'impression de prendre une vraie décision.
Sans le savoir, j'avais commencé à guérir.

Marjolaine Bouledelaine m'amena donc jusque chez elle.
Elle habitait un joli quartier
avec des arbres, un parc et une fontaine.
Sa petite maison m'a plu tout de suite,
j'étais convaincu d'y être bien.

Les premiers temps, je dormais beaucoup.
Chaque matin, j'ouvrais les yeux avec grand plaisir.
Durant le jour,
je prenais du soleil,
je parlais aux plantes,
j'avais même appris à faire de longues promenades sans but...
Le soir, Marjolaine Bouledelaine me jouait de beaux airs au violoncelle.
Puis, nous buvions un chocolat chaud ou une infusion,
et nous nous endormions
blottis l'un contre l'autre.



Le temps a passé.
Comme on dit, je prenais les airs de la maison.

En commençant par ne rien faire,
j'en étais venu à m'intéresser à une foule de choses.
Tranquillement, j'ai ébauché des projets qui se sont réalisés,
au fur et à mesure.
Souvent, le plus étonné du résultat, c'était moi.



«Tu as toujours peur de tout, m'avait dit Marjolaine Bouledelaine.
Bien sûr que tu peux réussir. Essaie, sinon tu ne le sauras jamais.»

Et j'essayais, mais bien timidement, il faut le dire.

Quand on a été gratte-papier à plein temps, pendant plusieurs années,
il arrive que l'on ne sache plus faire autre chose que de tamponner
des papiers. Parce que l'on devient maladroit
dans les choses simples de la vie
à force de toujours faire la même chose.

Mon premier projet
fut de faire un gâteau au chocolat.
Ce fut tout simplement exaltant.

Au début, ça se comprend, je n'avais guère de méthode:
j'ai sali tous les plats de la maison.
Mais j'étais si heureux de mélanger les œufs,
la farine, le sucre et le chocolat,
de mettre mon mélange au four
et d'attendre le résultat...
Faire de la cuisine,
c'est de la vraie magie.

Et puis, c'est vrai que c'est bien meilleur
quand c'est nous qui l'avons fait.

Après la cuisine,
j'ai eu le goût d'apprendre à patiner,
puis à bricoler,
à jouer de la flûte,
à jardiner...

Tranquillement, j'ai délié mes mains, mes bras, mes pieds,
mes jambes, ma tête...
Ç'a été fantastique.

Oh, mais ç'a n'a pas été tout seul.
Avant de savoir patiner, par exemple,
il a fallu tomber, se relever.
Rien n'est facile et il faut prendre le temps.
Surtout quand on veut apprendre à vivre.

Mais le plus merveilleux de tout,
je ne vous l'ai pas encore dit:
je me suis remis à brûler
comme seuls savent le faire les dragons.
Je suis redevenu,
je ne sais trop par quel miracle,
un vrai dragon.

Un soir de cette année-là,
j'ai préparé une petite fête pour mon amie Marjolaine Bouledelaine.

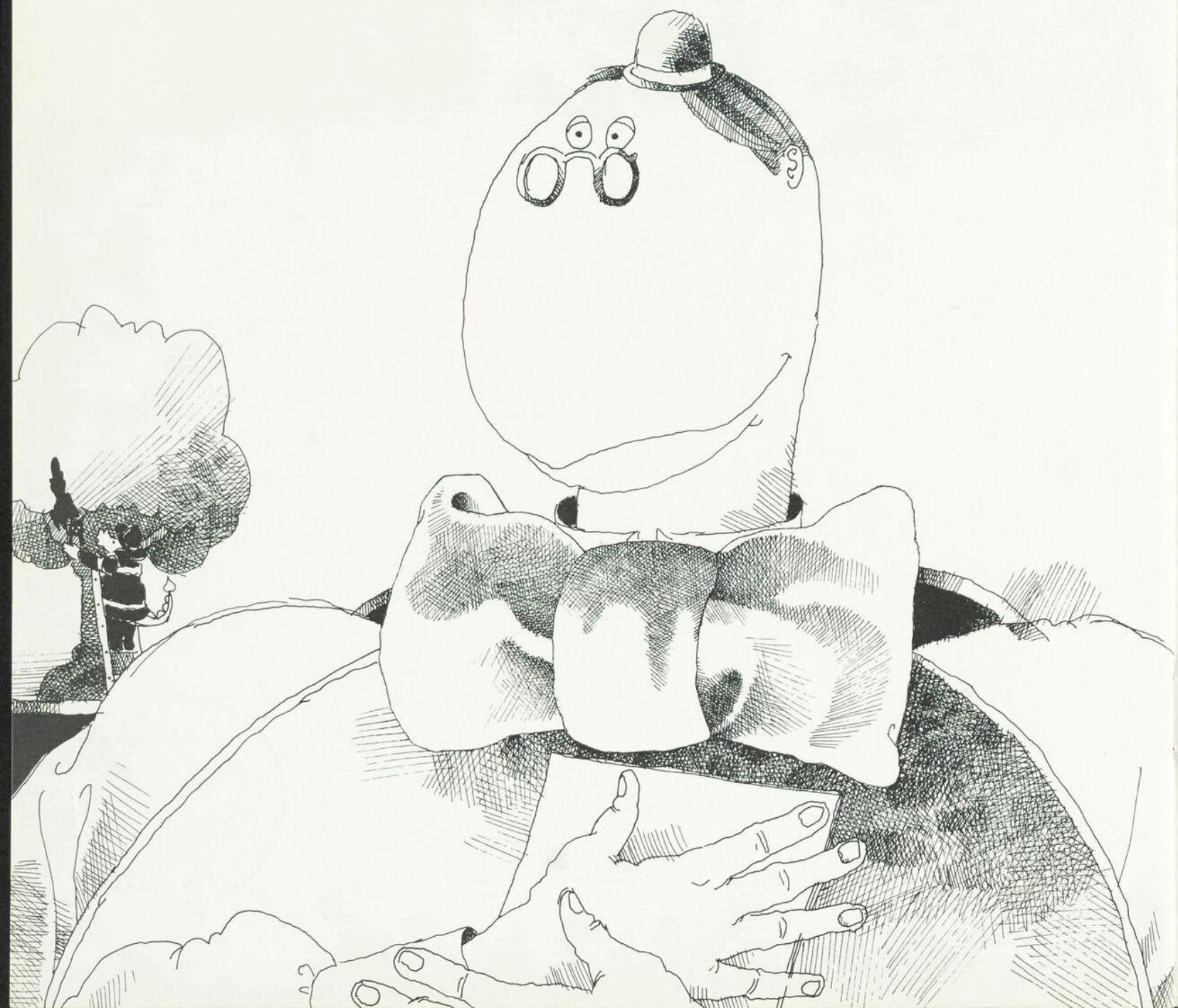
«Aujourd'hui est un grand jour, ai-je dit à Marjolaine.
Car je suis maintenant prêt à partir.
Je voulais être quelqu'un d'important
mais j'ai eu la chance de devenir heureux.
Je veux te dire merci, car ce que j'ai appris ici,
je ne l'oublierai pas. C'est pour la vie.»

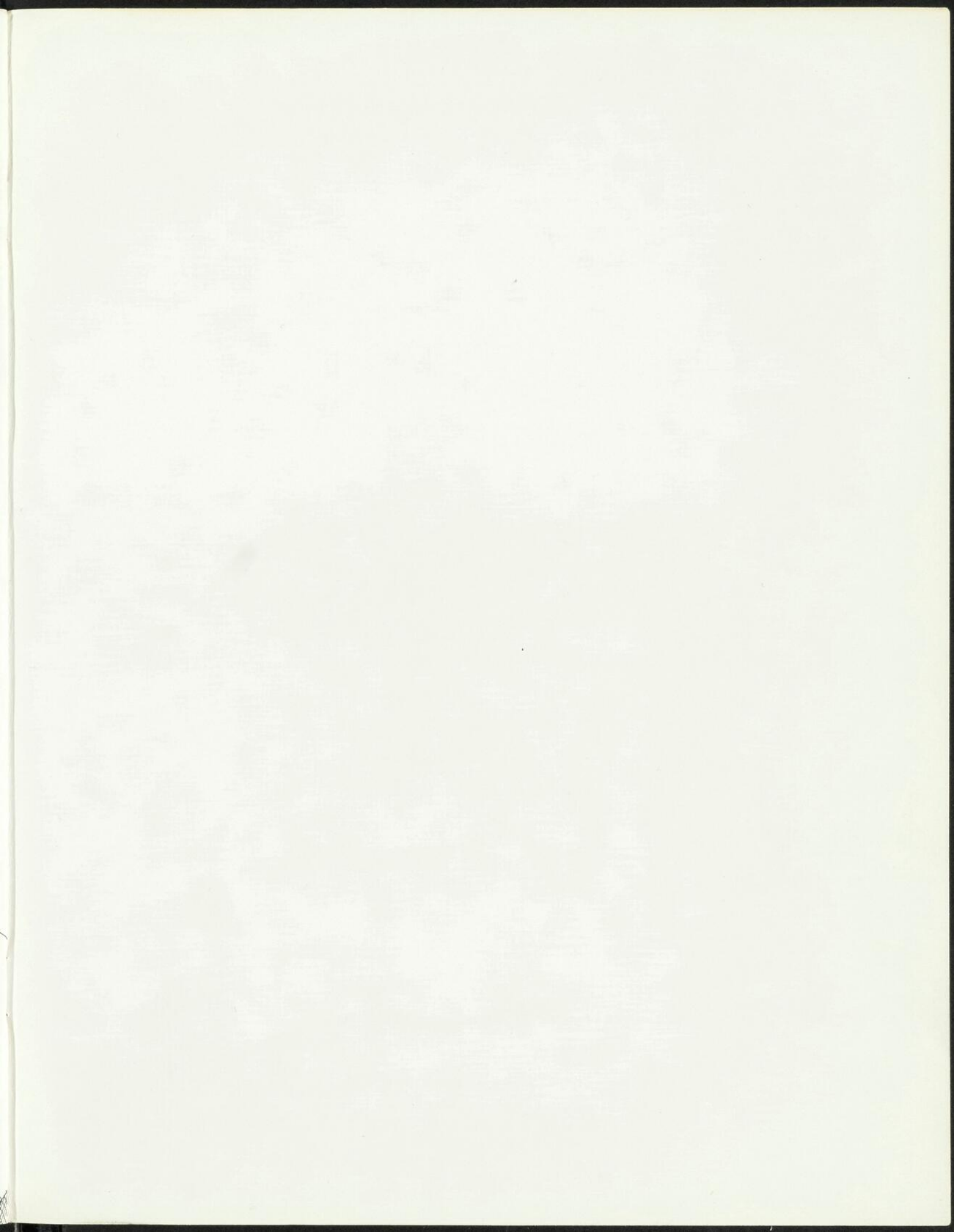
«Je suis contente, Nogard.
Tu me manqueras, c'est certain.
Mais j'aurai chaud au cœur en pensant à toi.
Dis-moi, où iras-tu? Que feras-tu?

«Je pars demain pour Chicoutimi.
J'ai vu dans le journal qu'il y avait un poste de libre, là-bas,
offert par la ville. J'ai fait une demande d'emploi et j'ai été accepté.
Ce que je ferai? Je te le donne en mille:
je vais réaliser un grand rêve...
Je serai pompier.



C'est donc pourquoi il y a aujourd'hui un dragon-pompier à Chicoutimi. Il est très aimé par ses camarades et par tous les enfants de la ville: il leur fait essayer la grande échelle, quand c'est possible, il est toujours là pour aller chercher le chat qui a peur de redescendre d'un arbre. Et quand il file vers un incendie, sur son camion rouge, toutes sirènes en marche, Nogard se redit à chaque fois comme il est heureux...





Achevé d'imprimer
sur les presses des Ateliers des Sourds Montréal (1978) inc.
le vingt-cinq août 1981



BNQ
000 430 370



la courte échelle

ISBN-2-89021-019-7

8 ans et plus